L'HORLOGE.

Dans l'étroit atelier de l'arrière-boutique, Morel, très absorbé, travaillait la loupe rivée à l'orbite. Sans perdre du regard une sorte de cage métallique où de menus rouages et de frêles transmissions se groupaient comme un bouquet aux fleurs de cuivre, il fouillait parmi les pièces à pointer du bout de sa pince précise, les prenait une à une et les ajustait. Morel était encore un de l'ancien temps, épris de son métier, s'y adonnant avec une passion que ne connaissent plus ceux pour qui exercer un métier n'est qu'un état transitoirement malheureux, après lequel doivent venir la fortune et les jouissances. Aussi, depuis des années et des années, Morel occupait il ses loisirs à construire ce qu'on eût appelé autrefois, au temps des maîtresses: "un chef-d'œuvre." C'était une horloge, mais une horloge unique, marquant le temps présent et donnant à celui qui la consultait, selon la date de naissance, le nombre exact d'années, de mois, de jours, de minutes qu'il avait vécu et, d'après les tableaux statistiques de la mortalité les plus récents, le nombre qu'il lui en restait probablement à vivre. C'était, avec le présent, le passé et l'avenir. Mais le bon horloger considérait bien moins son travail comme une merveille de mécanique que comme une invention ayant une portée morale et même sociale considérable.

— En effet, disait ce sage, quand les hommes verront combien brève est leur durée dans le temps, ils seront moins fiers, moins présomptueux, moins tyranniques et deviendront meilleurs. Quand ils connaîtront mieux la vie, ils ne la laisseront pas échapper sans s'en apercevoir, et ne la sacrifieront pas tout entière au désir de posséder, d'accaparer de vaines richesses qu'ils doivent conserver si peu.

Par la porte grande ouverte de la boutique, le bourdonnement joyeux de toutes ces vies dépensées, gaspillées, arrivait jusqu'à lui. Et il prenait en grande pitié les passants qui entretenaient dans la rue cette animation que d'autres avaient donnée hier, que d'autres donneraient demain, grouillant entre les murs indifférents des vieilles maisons, sans penser à eux-mêmes. Lui, le philosophe, il allait penser pour tous. Cependant les vociférations d'une demi-douzaine de camelots essoufflés lui firent poser sa pince et relever la tête. Ils criaient la liste officielle des numéros gagnants des bons de l'Exposition, tirage du jour. Or, le tirage du jour comprenait un lot de cinq cents mille francs, et Morel avait un bon. Il envoya son commis acheter une liste, non pas qu'il comptât beaucoup sur le hasard pour l'enrichir tout d'un coup, mais par curiosité, ou mieux par une attirance spéciale; car enfin, on ne savait pas, ça pouvait aussi bien être lui qu'un autre.

—Comment! comment! Je ne me trompe pas: 26,703! — Il relisait un à un les chiffres imprimés en gros caractères en tête de la liste.—Mais c'est le mien..... c'est mon numéro .... c'est moi qui ai gagné les cinq cent mille francs!

Et soudain, pris d'un tremblement, il retomba sur sa chaise comme écrasé sous le poids de cette avalanche d'or, les yeux éblouis. Un demi-million, à lui! un demi-million! Il lui semblait que tout à coup il venait d'être débarrassé du fardeau de la vie, qu'il était transformé en un être de rêve, qu'il n'était plus lui et qu'une fée, dans ce changement à vue, lui avait donné une nouvelle personnalité. Bien souvent, pour rire, il avait dit: "Si je gagne le gros lot, je ferai ceci, je ferai cela;" maintenant il ne savait plus. Le petit horloger fouinard n'existait plus; c'était un homme d'importance que Morel à présent, il était quelqu'un, il avait de l'argent! Il était considéré par les grands et respecté par les petits, il était indiscutablement honnête homme; homme éclairé et de génie même: il avait de l'argent!

Après cette bouffée d'orgueil, qui un instant l'enivra, un attendrissement d'enfant lui vint et il pleura, songeant à la joie de sa femme et de ses enfants quand ils rentreraient et apprendraient. C'était pour sa fille, maintenant bien dotée, la certitude d'un beau mariage; son fils, au lieu de succéder à son père, ferait un avocat ou un médecin, et sa brave femme, à son tour, en aurait, des domestiques, des équipages et des toilettes! Puis, ce fut un débordement de générosité: il donnait à ses neveux, donnait à ses cousins et petits-cousins, à ses amis, à ses ouvriers, à ses commis, à ses voisins, aux pauvres du quartier; il donnait tant et tant qu'il finit par s'apercevoir que le gros lot n'y suffirait pas. Non, il ne fallait pas s'emballer; les plus belles fortunes disparaissent rapidement entre les mains des dissipateurs.

Il serait prudent ce quitter le quartier avant que la chose ne fût ébruitée, pour ne pas être harcelé par la meute des quémandeurs et des meurt-de-faim; après tout, il ne leur devait rien, à ces gens-là! Il vendrait son fonds, on irait habiter dans les quartiers riches et l'on se paierait du bon temps; on placerait le surplus en sûres valeurs qui rapporteraient gros. Ou bien, il commanditerait une grande affaire industrielle, c'était encore le meilleur, l'argent pouvait rapporter des quinze et vingt pour cent si l'on savait s'y prendre et maintenir les petits salaires, bien suffisants pour les ouvriers: Il ne fallait pas se laisser attendrir par les philanthropes ni effrayer par les revendications des braillards; sans le capital, tous ces gens là mourraient de faim; ils devaient s'estimer bien heureux d'avoir du travail. Et puis, tout le monde ne pouvait pas être riche; les peu fortunés devaient en prendre leur parti et le gouvernement protéger ceux qui possédaient, l'argent était la vraie force du pays!

En quelques minutes, toutes ces idées bouillonnèrent dans sa tête: la fortune subite le grisait: il était pris du vertige de l'argent, fait d'égoïsme aveugle et d'apreté féroce: il rêva un instant de tout posséder, d'avoir de l'or de quoi s'y baigner. Il jeta les pinces et la loupe, se leva pour aller prendre dans son secrétaire le bienheureux bon pour se rendre au plus vite à la caisse où il devait toucher les cinq cent mille francs. Dans sa précipitation, il donna du coude contre le bâti de l'horloge; elle se renversa. Tous les rouages aussitôt se mirent à tourner à la fois à grande vitesse, les aiguilles affolées coururent sur les cadrans et les sonneries firent entendre des carillons désordonnés.

—L'horloge!—fit Morel épouvanté, en replaçant le chef d'œuvre d'aplomb sur la table.—L'horloge!—Et il resta un long moment tremblant devant elle, à la considérer sans oser y toucher —L'horloge!

Puis il passa la main sur son front ruisselant de sueur.

—Ah ça! qu'est-ce qui me prend! .... Qu'est-ce que je fais! .... Qu'est-ce que je veux faire! .... Suis-je devenu fou, archi-fou! Me voilà aussi bête et aussi méchant que les autres! Mais je ne suis donc qu'une vieille canaille, un imbécile, une brute! Je désire maintenant posséder....Posséder quoi! Du métal! Je désire me créer des besoins que j'ignore et me rendre malheureux de ne pouvoir les satisfaire; je désire être un de ces bonshommes insignifiants et nuls qui n'ont de valeur que par les millions qu'ils détiennent! J'envie le sort des agioteurs, des exploiteurs, des voleurs. J'étais un brave homme d'horloger pourtant, je rêvais de faire le bonheur de l'humanité, et puis, je ne sais pas seulement faire le mien. Pourquoi! Parce qu'il plaît au hasard de venir me tenter, de me mettre dans la main un demi-million et de me dire: "Tiens, renonce à ton travail, renonce à l'idée, vis comme les autres et végète dans le bien-être comme les autres, sans chercher plus ni qui tu es, ni où tu vas.." Ce que l'homme est faible pourtant!..Mais non, non, ça ne sera pas, ça ne sera pas! Je suis libre: pourquoi m'enchaîner! Mon commerce est prospère, j'ai une bonne petite clientèle, nos besoins sont modestes, nos goûts simples et nous ne sommes pas très malheureux. Qu'est ce que cet argent nous apporterait de plus! De mauvais désirs, des pensées malsaines et des vices. Restons donc comme nous sommes. Nous aurions le demi-million, nous voudrions en dépenser trois fois plus. Ma femme n'est ni mondaine ni coquette: pourquoi lui imposer cet esclavage! Ma fille peut être épousée pour elle même: pourquoi vouloir qu'un fainéant la prenne pour sa dot! Mon fils est un travailleur pourquoi risquer d'en faire un noceur et un fêtard! Tous nous nous aimons bien. Ma femme, devenue riche, rougirait peut être d'avoir pour mari un petit horloger, et mes enfants se moqueraient de moi ....Non, ma femme restera une honnête femme, ma fille épousera un brave homme, mon fils succédera à son père, et nous serons toujours bien unis. Je n'en veux pas de leurs cinq cent mille francs! Je n'en veux pas de cet argent, qui, même avant que je l'eusse touché, m'avait avili, rendu lâche et impitoyable, qui avait tué en moi tout bon sentiment, qui avait tué l'idée! qui, pour un peu, allait me faire démolir l'horloge, alors que tous les millions du monde n'arriveraient pas à me donner la joie que j'éprouve en la créant! Je ne veux pas être honoré en la fortune qui me vient du hasard, je veux l'être en mon œuvre.

Ceci dit, Morel alla au secrétaire, prit au fond d'un tiroir le précieux bon, l'approcha de la flamme d'un chalumeau dont il se servait pour ses soudures et le fit brûler lentement jusqu'à la dernière parcelle, en l'accablant d'invectives et d'injures. Puis, satisfait, comme s'il venait de faire expier à ce morceau de papier tous les crimes de l'argent, il se remit gaiement à rajuster les rouages de l'horloge.

Déraillement d'un car.

Presse Associée

Pittsburg, 2 janvier—Un car électrique de la ligne Knoxville et Mount Oliver n'ayant pu être contrôlé par le mortorman en descendant la colline Monastery aujourd'hui a fait collision avec deux wagons, puis a déraillé et a été mis en pièces en tombant au bas de la colline.

Le conducteur Edward Redlinger, le motorman Nicholas Jacobs et quatre voyageurs ont été grièvement blessés.

Huit autres ont eu de légères blessures.

L'accident a été causé par des rails glissants.

—:o:—

Départ de mécaniciens anglais pour le Japon.

Presse Associée—

Glascow, Ecosse, 2 janvier—De nombreux mécaniciens de la Clyde ont reçu du gouvernement japonais par le câble l'ordre de partir immédiatement pour le Japon.

Ces mécaniciens de marine avaient été engagés par le gouvernement japonais il y a six mois, et devaient être appelés si le service actif devenait probable.

Des instructions complètes leur ont été envoyés par dépêche chiffrée. Ils se rendront en Extrême-Orient par voie du Canada.

—:o:—

Confiance de l'empereur Guillaume.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 2 janvier—Au cours d'une audience, jeudi dernier, l'empereur Guillaume a dit à l'amiral Von Holleman, d'après un rapport courant aujourd'hui à la Bourse, qu'il croyait avec confiance que la paix ne serait pas troublée en Extrême-Orient.

—:o:—

Restaurant Victor,

209-211 RUE BOURBON.

Ce Restaurant ayant été remis à neuf, est maintenant prêt à recevoir ses hôtes. Bonne cuisine. Garçons attentifs. Salles à manger privées avec éventails au plafond et rayons de lumière du gaz. Lunch à midi et table d'hôte de 4 à 8 p. m. Pension à la journée ou semaine. Plan Américain ou Européen.

PRIX MODIQUES.

Succursale de l'Hôtel Béro, 136 rue Bourbon.

1er oct—6m

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a effrayé les dermistes et bien d'autres rendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, quelle soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement, à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte pas un sou vous pourrez voir par vous même ce qu'est cette découverte. L'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL

78 et 80 Cinquième Avenue, New York.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE.

Coin Douane et Royale.

Entrées pour toutes les courses de 8hrs

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

20e ANNÉE.

Siège Social 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion-d'Honneur.

Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris. Crédit Foncier Bons de Panama etc, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Etranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500.000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisses. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Administration aux acheteurs qui en font la demande, ou à leurs mandataires.

Aussitôt le dernier versement opéré, les titres sont livrés, même numéros, munis des coupons d'intérêt à échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer.

Extrait de la "Gazette Mobilière" du mois de Décembre 1903.

Petite Correspondance.

Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier.

Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 638 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

CHARBON.

Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.

W. G. COYLE & CIE.,

333 RUE CARONDELET,

Coin Union. Phones: 311 et 82

Cour succursale: 4716 rue Magasins

Coin Valence Phone 16.

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO,

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Charbon en Gros et au Détail

Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spécialité de la vente du charbon aux navires.

—Bureau Central—

315 rue Carondelet,

PHONE 576.

Dry Dock à Algiers, Phone 38.

Dépôts en Ville—Rues Race et Levée, Phone 983; rue Quartier, entre Decatur et Chartres, Phone 4338.

13 sept—8m—dim mar jeu

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL RAIL-ROAD COMPANY.

ILLINOIS CENTRAL RAIL-ROAD.

Changement d'Horaire.

DIMANCHE, 2 JANV 1904.

No 32.—L'Accommodation pour McComb quittera à 5:00 p. m., autrefois quittant à 3:50 p. m.

No 6.—L'Express du Nord quittera à 7:15 p. m., autrefois quittant à 5:20 p. m.

Y. & M. V.

No 34.—L'Accommodation du Bayou Sara quittera à 4:00 p. m., autrefois quittant à 4:40 p. m.

No 14.—Le Valley Express quittant à 10:15 p. m., sera discontinué.

Les chars-dortoirs quitteront à 3:30 p. m.

Le char dortoir de Natchez et Vicksburg quittera à 3:30 p. m.

A. J. McDOUGAL, Div. Pass. Agt.

La Compagnie du chemin de fer du

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 3 JAN 1904.	Arrivées Quotidiennes
No 8	Express de Memphis	No 15
3:30 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	7:45 a. m.
No 22	Express de jour locale	No 21
7:10 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez et les points intermédiaires.	5:55 p. m.
No 34		No 33
4:00 p. m.	Bayou Sara Accom'tn	9:30 a. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assist tGén. Agt. Pass.

A. J. McDOUGAL, D. P. A., Nouvelle-Orléans.

SR Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington Southwestern.

Vestibulé Limité No 28		Malle Rapide No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:00 P. M.	9:30 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M.
Quitte	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:43 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:35 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	3:56 A. M.
" New York	12:43 P. M.	6:33 A. M.
" Boston	8:30 P. M.	8:30 P. M.

No 38 courant sans changement des Chars Atlanta Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserves Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans. Le Char.es W. Schmidt. Ass't Agent de Pass. e Billets

E. R. Powers, Agent de District de Passager

J. C. Andrews, Southwestern Pass. Agent.

E. H. Hardwick, Agt Gén'l de Pass. Washington, D. C.

W. A. Turk, Gérant Traffic Washington D. C.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-Cabines d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.

H. F. LACY, A. G. P.

718 rue Commune, Nlle-Orléans, Lne

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC

(Sunset Route)

M. L. & T. R. R. & S. S. CO.

L. W. R. R.

(Sans Contredit la Meilleure Route Aux points principaux du

Texas, Nouveau et Ancien Mexique, Arizona, Californie et la Côte du Pacifique.

Chars Dortoirs Standard de Pullman

Chars Dortoirs de Touristes pour les Excursions.

Service Supérieur de Char Salle à Manger.

Directement à la Californie sans Changement.

Pour renseignements complets, billets et dortoirs réservés s'adresser au Bureau des Billets à l'encoignure des rues Canal et St Charles.

F. S. DECKER, Asst. Gén'l des Passagers Agent des Billets.

W. H. MASTERS, Gérant du Trafic.

LOUISVILLE & NASHVILLE.

AMUEBLÉ ET SUR.

APPROCHE LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULÉS DE PULLMAN

Point Montgomery, Birmingham Evansville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT

Arrivées	Départ
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 5:15 pm
Express tous les jours... 6:15 p m	Express tous les jours ....7:00 am
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours ....9:25 am
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:00 pm
Excursion dim 9:25 p m	Excur dim..7:40 am

Bureau pour la vente des billets de Jearles et Communs. Bureau de billets la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibulés entre a Nouvelle-Orléans à New-York se faisant changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur train. Un char restaurant y est attaché srapne sont servis en route

Nos 4 et 1 ont des chars dortoir pour Chicago sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

C. L. STONE, G. P. A., Louisville Kylmars—au 31 déc

Queen and Crescent Route

Trains Vestibulés Solides.

	No 2.	No 4.	No 6
Part de— Nlle-Orléans..	7:30 p m	9:10 a m	6:00
Arrive à— Meridian.....	1:20 a m	2:40 p m	1:00 p m
Part de— Meridian.....	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à— Birmingham..	5:40 a m	6:45 p m	——
Chattanooga..	9:40 a m	10:30 p m	——
Lexington....	5:15 p m	5:55 a m	——
Cincinnati ...	7:30 p m	8:15 a m	——
Buffalo.....	2:00 p m	7:30 p m	——
Part de— Nlle-Orléans..	7:30 p m	9:10 a m	——
Arrive à— Meridian.....	1:20 a m	2:45 p m	——
Part de— Meridian.....	1:30 a m	2:45 p m	——
Arrive à— St-Louis.....	7:04 p m	7:56 a m	——

Part de Nlle-Orléans 7:30 p. m

Arrive à—

A Chattanooga.....9:40 a. m

A Knoxville..... 1:10 p. m

A Bristol.....5:45 p. m

A Washington..... 6:53 a. m

A Philadelphie....10:15 a. m

A New York.....12:43 p. m

CHARS Restaurant Café. Repas à la carte

No 6 Par Américan Special, pour Meridian, Birmingham, Chattanooga, Cincinnati, Buffalo et les points intermédiaires, quittera à 9:10 heures a. m. Ce train ayant des chars-dortoirs Pullman jusqu'à Cincinnati, et char-restaurant jusqu'à Chattanooga.

No 2 Limité, quittera à 7:30 heures p. m comme d'habitude, ayant des chars-dortoirs jusqu'à Cincinnati, St-Louis et New York. Des chars-restaurant servant tous les repas jusqu'à Cincinnati et New York.

No 8 pour la Rivière aux Perles, Covington, Mandeville et les points intermédiaires quittera à 4:20 heures p. m. tous les jours, les dimanches exceptés.

L'excursion du dimanche quitte la Nouvelle-Orléans pour la Rivière aux Perles, Abita Covington, Mandeville et les points intermédiaires à 7:45 a. m.

No 6, les jours de semaine, fait connection à Pearl River pour St-Tammany, Abita Springs et Covington la semaine seulement.

No 2 transporte les passagers pour St-Tammany, Abita Springs et Covington les semedis seulement.

J. R. WELLS, D. P. A. J. H. LIVELY, G. P. A.

GEO. H. SMITH, G. P. A. R. J. ANDERSON A. G. P. A.

24juin— Nouvelle-Orléans, Lne

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 28 Commencé le 28 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

—PREMIÈRE PARTIE—

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XIV

TENTATION

(Suite.)

Et l'argent le tentait, l'argent le tenait, l'argent lui crispait les nerfs et le fascinait.

Il revint à son cabinet, souillé encore de ces offres et de sa lâcheté.

Et, s'arrêtant devant une glace, il se regarda pâle de honte et blêmissant de son infamie et se jeta à la face cette injure:

—Misérable!

XV

ÉCRASÉE

Le comte de Rouvres avait encore une autre expédition à faire, d'autres précautions à prendre.

La lettre qu'il avait volée dans le pavillon du parc de Fontaine-aux Bois lui traçait sa voie.

Le nid préparé en secret par le jeune duc de Brévannes pour sa colombe n'était pas difficile à trouver.

La rue de Florence est courte et le comte était taillé pour faire un policier de premier ordre.

Le deuxième concierge auquel il s'adressa en lui demandant l'appartement de M. André, l'arrêta en disant:

—Officier au douzième chasseurs!....

—Parfaitement.

—C'est ici, au rez-de-chaussée, au fond de la cour....

Vous avez la clef!....

On ne se défie pas des gens qui arrivent dans une excellente voiture, attelée d'un trotteur de prix et conduite par un cocher qu'on doit juger du premier coup d'œil de bonne maison.

Le gardien de cet immeuble très moderne et pourvu de tous les perfectionnements, était lui-même très stylé, poli et habitué à recevoir du monde des classes les plus élevées.

Ce ne sont pas toujours les meilleurs.

Lorsque le comte de Rouvres lui tendit sa carte en lui disant:

—Je suis le cousin et l'héritier de votre locataire qui est mort, comme vous devez le savoir, et je viens régler cette petite affaire de location que je continuerai peut-être....le concierge mis par les journaux au courant de ce qui s'était passé, s'inclina très bas et dit:

—Si monsieur le comte le désire, je vais le conduire à l'appartement de M. André.

—Si vous voulez.

C'était en effet un simple rez-de-chaussée mais très élevé au-dessus des deux étages de caves et de sous-sols de la maison.

On accédait à cette garçonnière par un vestibule véritablement pompéien.

Ce n'étaient que mosaïques, marbres et vitraux des plus luxueux.

Le comte demanda au concierge:

—Il n'y a pas très longtemps qu'André avait pris cet appartement?

—Dix-huit mois environ.

—Il n'y recevait qu'une seule personne?

—C'est vrai.

—Toujours la même?

—Toujours.

—Souvent?

—Rarement au contraire, M. le duc était quelquefois quinze jours ou trois semaines sans venir ici.

—Son service le retenait à son régiment. Il ne vous a jamais amené aucun de ses amis?

—Jamais, monsieur le comte.

—C'est bien, Laissez moi. Allez à vos affaires. C'est vous qui entreteniez cet appartement?

—Oui, monsieur le comte.

—Préparez-moi la note de ce qui vous est dû.

—Bien, monsieur.

—Pour l'avenir, nous nous entendrons. Je conserverai cette petite location. Jusque-là j'étais indécis.....Nous sommes encore bouleversés de ce qui est arrivé.

Le concierge hasarda quelques mots de condoléances et s'esquiva.

Le véritable assassin du jeune duc de Brévannes restait maître de la place.

Là il pouvait mettre la main sur les secrets les plus cachés de sa victime, violer ses correspondances, s'emparer des reliques d'un amour désormais brisé.

L'appartement ne se compo-

Sa bouche se contractait en un rictus effrayant....

Mme de Carrouges en arrivait, peu à peu, au paroxysme de la fureur...

Et comme M. Mazerolles ne paraissait nullement disposé à lui céder la place, Catherine se jeta sur son frère, les ongles en arrêt....

Mais le juge lui saisit les deux bras, et, éprouvant une sorte de jouissance à se détendre les nerfs dans un acte de brutalité physique, il se mit à pétrir et à tordre dans ses mains herculéennes, les frêles poignets de sa sœur, jusqu'à celle-ci, domptée, pantelante, hurlant de douleur et de rage..., s'abattit à ses pieds.... où elle resta à sangloter convulsivement.

Après quelques minutes, cependant, elle se releva à demi, et, se traînant aux genoux du magistrat, essayant de supplications, puisque les menaces demeuraient impuissantes, Catherine gémit:

—Voyons, voyons, mon frère, mon cher Jacques, tu ne peux pourtant te désintéresser ainsi du forfait odieux où Marie Rose succomba....

—Je me suis confessée à toi,.. j'ai accusé le scélérat qui a égorgé ma fille....

Venge moi, venge nous, Jacques....et que du fond de sa tombe Marie-Rose, ta nièce ne puisse pas te maudire....

Mme de Carrouges atteignait dans l'excès de sa passion, des effets de véritable éloquence....

Un amateur de drame, un spectateur dont le cœur n'eût pas été intéressé personnellement, aurait pu la trouver belle, empoignante, magnifique....

M. Mazerolles lui, souffrait d'une manière atroce....

Il releva sa sœur et s'efforçant de la raisonner:

—Malheureuse créature, dit il, tu sembles ne pas te rendre du tout compte de la situation....

Tu me demandes d'intervenir contre l'assassin de cette pauvre et charmante Marie-Rose, comme si, de ton propre aveu, tu n'étais pas un des auteurs, sinon l'auteur principal de cet abominable forfait....

Catherine violemment, répliqua:

—Ce n'est pas vrai!....J'ignorais....je ne pouvais pas me douter que la victime de Rochette serait Marie-Rose....et ce n'est pas moi....ce n'est pas moi qui l'ai tuée....

Au contraire mon Dieu..... c'est pour ma fille que je suis devenue criminelle, parce que sa douleur muette me navrait, et que je voulais rendre libre le chemin au bout duquel j'espérais qu'elle trouverait le bonheur....

Elle aimait follement ce Beauquesne, moi je le détestais, mais n'importe, je me disais.

"Quand il sera veuf, il se souviendra de sa gentille amie Marie-Rose: il voudra lui confier ses peines pour qu'elle le console, et comme Marie-Rose est adorable, les yeux du capitaine s'ouvriront....il la verra belle..... charmante et si douce! sans le croire lui-même, peu à peu il se mettra à l'adorer."

Alors ma fille aurait été, grâce à moi, la plus heureuse des femmes....

Et voilà que je me suis trompée....c'est mon enfant qui est morte à la place de cette Marguerite abhorrée....Quel châtiment!....

Mais ce n'est pas moi qui l'ai étranglée, ma douce Marie-Rose.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.